

*Gen 8, 20-22 et 18, 16-33 - Mt 9, 10-13*

Dans la Bible, Dieu n'est pas une notion fixe. Elle évolue au cours des siècles, avec la culture humaine. Pour nous en convaincre, nous méditerons à partir de la célèbre intercession d'Abraham au livre de la Genèse.

William Lynch était juge de l'état de Virginie pendant la guerre d'indépendance américaine. Il est resté célèbre pour avoir inventé une justice expéditive conduisant souvent à des exécutions sommaires. La Loi de Lynch est depuis considérée comme le contraire de l'état de droit et l'exemple de ce qu'il ne faut pas faire.

Or Dieu s'est laissé aller au moins une fois à une justice expéditive de ce genre en libérant sa colère contre la génération du Déluge.

Vous vous souvenez de cette affaire. Devant la désobéissance à répétition de l'humanité, Dieu laisse libre cours à sa passion purificatrice. Il regrette d'avoir créé l'homme et veut le faire disparaître, à l'exception d'une famille méritante, celle de Noé. Nous sommes en présence d'une réaction vengeresse qui se traduit par le Déluge.

Mais la passion, même divine, n'est pas la justice. Dieu lui-même finit par le reconnaître puisqu'il nous est dit qu'il se repentit. L'alliance qu'il passe avec Noé comporte la promesse que désormais, au lieu de la vengeance brutale, il s'obligera au patient cheminement de la justice.

Qui dit justice dit enquête préalable. Le passage de l'intercession d'Abraham en faveur de Sodome et Gomorrhe administre une leçon de droit, venant corriger l'image inquiétante du règlement de compte du Déluge.

Une plainte s'est élevée contre les cités de Sodome et Gomorrhe, une plainte énorme dont l'écho est monté jusqu'au ciel. Est-ce l'histoire qui se répète ? Est-ce une nouvelle manifestation des mauvais penchants du cœur humain ? Sans doute. Sodome et Gomorrhe symbolisent ici les énergies négatives de la création, la face obscure de ce monde, la part irréductible du mal.

Mais cette fois avant de sévir, Dieu veut vérifier la matérialité des faits. « Je vais descendre et je verrai... ». En compagnie de ses anges, il se rend sur place. Dieu ne préjuge donc pas. Sa descente parmi les hommes signifie la nécessité d'établir les faits avant de les juger. En quelque sorte, Dieu procède à l'instruction. Il estime nécessaire de descendre au niveau de ses créatures même si elles sont soupçonnées des pires méfaits. Et sa descente constitue un moment de sa révélation.

Ensuite l'instruction, puisque c'est de cela qu'il s'agit, se fait à charge et à décharge : « Si cela n'est pas, je le saurai... » Déjà la présomption d'innocence car il se pourrait que l'accusation contre les deux cités soit une calomnie ! Ce qui déjà anticipe le commandement « Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain »...

Alors se déroule la longue plaidoirie d'Abraham, cet incroyable face à face d'un homme qui se tient debout en présence de l'Eternel et lui tient tête. Sa plaidoirie tourne autour d'un objet central. Il s'agit pour Abraham de s'assurer que le principe fondamental d'une justice digne de ce nom ne sera pas violé, à savoir que l'innocent ne sera pas confondu avec le coupable. Qu'il n'y aura ni erreur judiciaire ni punition collective. Parce qu'alors ce serait la Création tout entière qui se trouverait remise en cause.

S'il se trouve encore cinquante justes, quarante-cinq, quarante, trente, vingt, dix, Dieu ne sévira pas... Ce nombre de dix figurant le « minyan » sans lequel l'assemblée de prière ne peut se tenir à la synagogue.

Au terme de la plaidoirie et d'une argumentation millimétrée, l'Eternel s'en va et Abraham s'en retourne chez lui. Fin du face à face. Dieu et l'homme se quittent pour s'en aller chacun de leur côté.

Que dire de leur séparation ? Deux choses.

Premièrement, Dieu n'est pas toujours là. Il s'absente de ce monde, nous laissant face aux problèmes. Il ne descend pas les régler à notre place. Le vide laissé est celui dans lequel nous avons à vivre. Ce vide ouvre l'espace de notre responsabilité. Ce n'est pas un exercice infaisable puisque la Loi nous a été donnée. Si l'hypothèse de l'intention pédagogique de mon texte est exacte, elle signifie que les principes de la justice sont remis à l'homme afin que ce dernier les fasse régner parmi ses semblables.

Peut-être qu'au fond, ce n'est pas Dieu qui façonne l'Histoire. Certes si nous croyons en Dieu, nous sommes conscients qu'il pourrait être derrière chaque événement important, mais son intervention ne doit jamais être tenue pour acquise. L'Eternel s'en va et c'est à l'homme que revient en priorité la mission de civiliser la face chaotique de la création. Cette mission commence par l'établissement de la justice.

Deuxièmement quand Dieu se retire sonne pour l'homme l'heure de la foi. Toute la Bible connaît cette non évidence de Dieu envers laquelle le croyant doit se déterminer. Bien plus, elle assure que c'est nécessaire à la vie du croyant, elle l'appelle l'épreuve de la foi, le moment où notre foi ne peut s'appuyer que sur elle-même. Ce n'est pas pour rien qu'Abraham est considéré comme le Père des croyants...

Le Dieu de la Loi s'est donc retiré. Mais vous avez remarqué une anomalie. Il y a quelque chose dans notre récit qui va au-delà des principes de la justice. Abraham n'intercède pas seulement pour que les innocents ne soient pas confondus avec les coupables, ce qui après tout est le minimum. Il intercède pour les coupables eux-mêmes, il prie pour le pardon des injustes.

« Ne pardonneras-tu pas à toute la ville à cause de cinquante justes ? »

Ce à quoi le patriarche fait appel en dernier, c'est au pardon. Il n'est pas anodin de remarquer que le verbe pardonner apparaît au verset 24 de ce chapitre pour la toute première fois dans la Bible. La première apparition d'un mot, en particulier d'un mot aussi chargé que le mot pardon, revêt une importance particulière.

Le pardon n'a rien à voir avec la justice. Il est d'un autre ordre. Un tribunal décide s'il y a ou non culpabilité, il peut prononcer une relaxe ou un non-lieu, mais il ne pardonne pas, ce n'est pas son rôle. Aussi quand Dieu répond au patriarche « Si je trouve cinquante justes je pardonnerai à toute la ville à cause d'eux », ce n'est plus le Dieu de justice qui parle mais le Dieu d'amour.

Car le pardon est de l'ordre de l'amour. Abraham rappelle à Dieu le sens dernier de l'alliance, qui est l'amour. Les modalités de la justice, quand bien même elles seraient extraordinairement précises et rigoureuses, ne suffisent pas à qualifier les relations de Dieu avec l'homme. Il faut plus, bien plus même. Il faut l'amour, le pardon, la grâce. C'est pourquoi Abraham demande à Dieu non pas de le bénir lui, ou son fils Isaac à venir, ou son

clan, mais de bénir Sodome et Gomorrhe. Non pas de bénir les péchés de Sodome et Gomorrhe évidemment mais les êtres qui se tiennent derrière les péchés...

En cela consiste la véritable intercession, la prière pour les autres. En tant qu'Église nous croyons que nous existons pour présenter à Dieu les autres, à commencer par les injustes et les pécheurs. Serions-nous encore ici devant le Dieu de l'alliance, dans l'alliance de qui nous sommes vraiment et pour toujours, si nous acceptions que l'humanité, avec ses Sodome et Gomorrhe, avec ses péchés qui crient vers le ciel, demeure loin de Lui, loin de son pardon, loin de sa grâce ?

« Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs ! ». Par cette répartie fulgurante à ses détracteurs, Jésus qualifie le but de son ministère et l'objectif de sa prédication. Il achève l'évolution de Dieu dans la Bible. Appeler les pécheurs... Il ne s'agit pas pour lui de se substituer à la justice et d'annistier les coupables, ce serait absurde. Mais personne ne peut être réduit à sa faute ou sa culpabilité. Derrière l'injuste ou le coupable se tient un être humain toujours beaucoup plus complexe que son injustice ou sa culpabilité. Et cet être humain a une soif infinie d'amour, de pardon et de grâce. Cet être humain, le Christ l'appelle par son nom, il s'adresse à son être profond.

L'attention que Jésus porte à l'être humain atteint son point d'incandescence avec les paroles de la croix : Père pardonne leur car ils ne savent pas ce qu'ils font...

C'est en quoi le Christ incarne le sens ultime de l'alliance évoqué déjà par Abraham. C'est en quoi il est un autre moment de la révélation de Dieu, celui de son amour infini pour ses créatures.

Il y a notre humanité avec sa part ténébreuse. Nous regardons au Christ pour nous souvenir que notre humanité est aimée, qu'elle peut être pardonnée, pour savoir que l'alliance de Dieu est inviolable. C'est pourquoi nous portons dans notre foi tout le désespoir du monde en même temps que toutes ses espérances.

*Paris, Eglise du Foyer de l'Ame, 9 octobre 2011*